

M) M /

Prenant la biologie comme point initial, les œuvres de l'exposition explorent les processus mimétiques fondés sur la compréhension de l'autre et l'empathie pour son vis-à-vis. Elles présentent des techniques d'assimilation à un contexte donné; abordent la dissimulation et la disparition d'animaux et d'êtres humains; dupent notre perception via le trompe-l'œil.

C R Y -

On pense généralement que ces mécanismes d'adaptation peuvent présenter un avantage pour l'organisme en question. Cependant, dans son essai *Mimétisme et psychasthénie légendaire*, le sociologue Roger Caillois soutient que, contrairement aux idées reçues, les animaux se fondent dans leur environnement non pas pour leur propre bien, mais par désir mythologique de dissolution dans le monde. Les œuvres de l'exposition interrogent cette relation entre une intention pragmatique de devenir autre et la faculté de s'en émanciper. Après tout, une véritable empathie n'est viable qu'en l'absence de but. La capacité à faire cette distinction est la clé du développement d'une identité propre.

E M P A

Le psychanalyste Gohar Homayounpour déclare dans *Contre l'empathisme*: "Le mot clé d'une véritable empathie réside dans la «séparation», dans la capacité essentielle à reconnaître la différence. Sinon, je ne fais qu'apprendre à vous connaître pour vous attaquer, pour vous manger. Car mon narcissisme insatiable a besoin d'être nourri encore et encore."

T H Y

Les œuvres de Mimicry—Empathy négocient de diverses manières la formation des identités par le biais du mimétisme expérimental. Les visiteur-ses sont invité-es à découvrir des images de soi dans le miroir de l'exposition.

Un projet de Susanne Bürner
Organisé par Fræme

Mimicry—Empathy est un projet qui peut prendre différentes formes selon les lieux où il est présenté. Montré pour la première fois en 2018 à la Fondation Lajevardi à Téhéran sous la forme d'une exposition accompagnée de projections, d'ateliers et de conférences, il a été suivi en 2020 par un livre éponyme. Le projet développera de nouvelles formes dans d'autres lieux.

PROGRAMME :

Adapting to visibility
Commissariat : Amirali Ghasemi

Tessa Knapp | TRAIL Sceneries of the Wood | 01: 00 | 2007
Anahita Hekmat | Apparition # II | 03:42 | Projet en cours / depuis 2006
Nagres Naseri | Scratches on the Mirror | 02:20 | 2014
Simin Yaghoubi | The White Flowers Of Rescue | 05:28 | 2018
Nebras Hoveizavi | The Invisible Inner | 05:58 | 2014
Ronak Moshtaghi | Metal Can_Paper_Thread | 01:27 | 2015
Mehdi Shiri | similar | 14:42 | 2018
Tala Madani | UnderMan | 02:00 (00:23, boucle) | 2012
Hamed Sahihi | Stone | 02:42 | 2009
Payam Mofidi | Cohesive Disorder (Part III) | 08:00 | 2014

Une Image
Commissariat : Anne-Sophie Dinant

Daria Martin | Soft Materials | 10:50 | 2004
Harun Farocki | An Image | 25:00 | 1983
James Richards | Rosebud | 12:57 | 2013
Susanne Bürner | Same Same but Divergent | 7:00 | 2022

Brian McKenna & Anika Schwarzlose | Shapeshift | 20:37 | 2016

ADAPTING TO INVISIBILITY (VEFQ BE NA-PEYDAEI)

Commissaire : Amirali Ghasemi

Adapting to Invisibility est une réponse d'Amirali Ghasemi (Parking Video Library, New Media Society, Téhéran) à une invitation de Susanne Bürner à La Fondation Lajevardi à Téhéran (Iran) en 2018 lors de la première version du projet Mimicry—Empathy. Transposé à Marseille, Adapting to Invisibility se compose d'une série de films expérimentaux explorant les parcours à la fois similaires et contrastés de plusieurs artistes iranien-nes vivant à travers le monde. Ces approches traitent essentiellement de relations corps/environnement/image. Le programme révèle la vulnérabilité des êtres et la manière dont ils-elles choisissent de se prémunir/s'exprimer aux prises avec le monde extérieur.

TESSA KNAPP TRAIL Sceneries of the Wood, 2007

vidéo,
01:00 min

À l'origine, il s'agissait d'une installation vidéo projetée sur des structures autoportantes. Une personne anonyme arpente continuellement une boucle entre deux arbres. Ses apparitions répétées en arrière-plan ou au devant de l'image donnent visuellement l'illusion d'une boucle intemporelle.

NAGRES NASERI Scratches on the Mirror, 2014

vidéo,
02:20 min

Face au miroir, et par le geste, la défiguration comme tentative poétique d'apparition, de réappropriation de son visage et la création d'un soi nouveau.

SIMIN YAGHOUBI The White Flowers Of Rescue, 2018

vidéo,
05:28 min

J'ai tissé un filet noir ; je l'ai porté serré sur ma tête. Il choque mon cou
Je veux éclater comme les fleurs, mais j'attends dans ce filet
Comme je veux savoir.
Sous le saint fardeau floral, je suffoque
Je veux être écrasée comme les fleurs, mais j'attends dans ce filet
Et mes mains sont engourdies.
À une aiguille de la libération.

NEBRAS HOVEIZAVI The Invisible Inner, 2014

vidéo,
05:58 min

La ville intérieure et secrète, hors d'atteinte des vecteurs d'interprétations politiques, économiques, socio-culturelles et géographiques des spectateur-ices.

RONAK MOSHTAGHI Metal Can_Paper_Thread, 2015

vidéo,
01:27 min

Tentatives d'activation d'une sculpture par sa manipulation, et sa mise en exposition.

MEHDI SHIRI similar, 2018

vidéo,
14:48 min

Mes amis sont venus me voir un jeudi soir. Nous avons emballé nos affaires et sommes allés à Porkan (un petit village sur la route de Chalous, montagne de Chenarestan). Nous avons de la nourriture et des provisions pour quatre jours. J'ai commencé à faire des vidéos comme d'habitude. Je n'avais pas l'intention de raconter une histoire particulière. J'enregistrais simplement les paysages : les étangs, les rivières, les plantes qui dépendent de l'eau et les autres espèces vivantes des environs. Je faisais des vidéos dès que j'avais de la batterie sur mon téléphone portable. Je passais peu de temps avec mes amis. Ils se plaignaient que j'étais venu dans la nature pour faire des vidéos et que je ferais mieux de profiter directement des paysages naturels. Mais j'ai particulièrement apprécié la distance provoquée par le médium. Le médium m'a apporté quelque chose de plus, quelque chose qui n'est pas visible à l'œil nu. J'ai éclairé une plante et fait une vidéo de son mouvement dans le vent lent. La plante était surexposée. J'ai récemment remarqué mon habitude de faire des vidéos sans cesse. J'ai monté certaines d'entre elles et ajouté les vidéos des étangs. Pour moi chaque élément enregistré a la même valeur.

TALA MADANI

UnderMan, 2012

vidéo,
02:00 min (00:23 min, boucle)

Cette œuvre montre un homme (Under Man) assis près de ce qui ressemble à un mur. Deux hommes au sommet du mur qui lui jettent des objets. Les Above Men le font avec une excitation bizarre. Les projectiles ne parviennent cependant pas à le mettre véritablement à terre.

HAMED SAHIHI

Stone, 2009

vidéo,
02:42 min

C'est comme si les montagnes étaient toujours restées immobiles et n'avaient pas bougé. Les montagnes tombent, les roches se fracturent, et d'autres roches géantes se transforment en petites pierres ; d'une génération à l'autre. Ce qui ne change jamais, c'est le sol.

PAYAM MOFIDI

Cohesive Disorder (Part III), 2014

vidéo,
08:00 min

Regards métaphoriques sur les rôles de la religion et des pouvoirs politiques, ces vidéos forment un puzzle mental pour le public, distillant quelques indices de compréhension.

AN IMAGE

Commissaire : Anne-Sophie Dinant

Proches de la tradition du cinéma, du film expérimental et des différentes formes poétiques qu'elle recouvre, ces films et vidéos engendrent une réflexion sur l'utilisation et la manipulation de l'image. À travers un montage spécifique, résultant d'une accumulation successive d'images ou un cadrage simple et statique, ces films et vidéos détournent les formes narratives conventionnelles pour explorer le statut de l'image et ses possibilités.

Le titre *An Image* fait référence à Harun Farocki, à la relation entre un travail incisif entre image, langage et perception.

Anne-Sophie Dinant est une curatrice indépendante basée en France. Elle a récemment organisé les expositions d'Alice Theobald, *IL YAURA*, à la South London Gallery (London, 2022), de Clément Cogitore, à la Base sous-marine à Bordeaux en 2020. Elle fut la curatrice générale du CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux de 2014 à 2018 où elle a commissarié *L'Ecran*, une série d'expositions de films d'artistes tel-le-s que Harun Farocki, Joan Jonas, Susanne Bürner, Kenneth Anger, Laure Prouvost, James Richards. D'autres expositions collectives et projections incluent *For as Long as You Like*, Gaudel de Stampa, Paris ; *Reflections without Sun*, M-Museum, Louvain; *Acting for the Camera*. *Acting with the Camera*, Arnolfini, Bristol. Elle fut assistante curatrice à la South London Gallery où elle a commissarié les expositions de Manon de Boer, Charles Atlas et Mika Tajima et des projections et performances par des artistes dont Claire Fontaine, Michel Journiac, Heather Phillipson, Gisèle Vienne, Jessica Warboys. Elle a également organisé des projections à la Tate Modern, The British Film Institute (BFI) et ICA, London. Elle a participé à l'écriture de livres d'artistes et de magazines artistiques comme *Artpress* et *Mousse*.

DARIA MARTIN

Soft Materials, 2004

film 16mm transféré en HD,
10:50 min

Soft Materials a été tourné dans le Artificial Intelligence Lab de l'Université de Zurich où des scientifiques recherchent à propos de « l'intelligence artificielle incarnée ». Cette section avant-gardiste de l'IA produit des robots qui, plutôt que d'être programmés « de la tête aux pieds » par un ordinateur « cerveau », apprennent à fonctionner à travers l'expérience de leurs corps physiques.

Soft Materials présente deux performeur-se-s à ces robots, un homme et une femme, formé-e-s à la conscience corporelle, pleinement sensibles aux nuances du mouvement, prêt-e-s à imiter les robots dans un jeu de réciprocité. Ces performeur-euse-s répandent des peaux de tissu doux, s'entremêlent comme l'engrenage même d'une machine, et, nu-e-s, approchent les robots comme s'ielles étaient des êtres sensibles. Créant des relations intimes tour à tour tendres, drôles, et angoissantes, ielles tordent l'imagination humaine autour de matériaux robustes.

dariamartin.com

3 *Daria Martin* est née en 1973 à San Francisco, USA. Elle vit et travaille à Londres. Travaillant principalement le film en 16mm, ses œuvres évoquent l'espace séparant les états disparates de l'être pour révéler les habitudes de perception intégrées du ou de la regardeur-euse. Les films de Martin explore aussi souvent les différences et les similarités avec d'autres médiums dont la peinture, la performance, la danse et la sculpture.

HARUN FAROCKI

An Image, 1983

film 16mm transféré en vidéo,
23 min

Quatre jours passé dans un atelier à travailler sur une photographie pour la double page centrale de *Playboy magazine* a constitué le sujet principal de mon film. Le magazine en lui-même parle de culture, de voitures, d'un certain mode de vie. Peut-être que tous ces leurres n'existent que pour couvrir la femme nue. Peut-être que c'est comme une poupée de papier. La femme nue du milieu est un soleil autour duquel un système gravite : celui de la culture, du business, de la vie ! (Il est impossible de regarder ou de filmer le soleil.) On peut bien imaginer que les personnes derrière une telle image, la gravité étant sensée être inhérente à tout cela, performant leur tâche avec autant d'attention, de sérieux et de responsabilité que s'elles étaient en train de découper de l'uranium.

Ce film, *An Image*, fait partie d'une série sur laquelle je travaille depuis 1979. La chaîne télévisée qui l'a commandée présume que je fais un film critique de ce sujet-là, et le propriétaire ou le manager de ce qui est filmé suppose que mon film est une publicité à leur profit. J'essaie de ne faire ni l'un ni l'autre. Je ne veux pas non plus faire quelque chose entre les deux, mais au-delà des deux. (Harun Farocki, 1988)

harunfarocki.de

Réalisateur de film, artiste et théoricien, Harun Farocki (1944-2014) fut l'une des figures majeures du film documentaire. Dans les années 1990, il a développé des œuvres composées d'installations vidéo, prenant souvent la forme de projections à écrans multiples. Cette démarche lui a permis de poursuivre son investigation décisive sur l'image, proposant aux spectateur-ices une autre forme de relation à la temporalité filmique.

JAMES RICHARDS

Rosebud, 2013

vidéo,
12:57 min

Rosebud montre une série de vues de livres d'art censurés trouvés dans une librairie au Japon. A la même période, je travaillais beaucoup avec une caméra waterproof plutôt petite, qui réfractait et distordait l'image. Je suppose que *Rosebud* est vraiment une tentative de rassembler ces plans filmés assez disparates en une pièce. J'ai le sentiment qu'elle a plus de rapport avec un objet comme une sculpture ou une peinture abstraite. (James Richards 2014).

rodeo-gallery.com/james-richards/

James Richards est né en 1983 à Cardiff, Royaume Uni. Il vit et travaille à Berlin. Il a reçu le Jarman Award en 2012 et fut nommé pour le Turner Prize en 2014. Le travail de James Richards inclut également la programmation de films proposant des films rares provenant de différentes archives.

SUSANNE BÜRNER

Same Same But Divergent, 2022

vidéo,
7:10 min

Deux personnes en extérieur dans une atmosphère estivale modestement vêtue-s se rapprochent progressivement l'une de l'autre. La surface de l'image devient la peau sous laquelle les mains cherchent à se retrouver. Les tentatives restent seulement des tentatives de se rejoindre. Le son est une composition d'Eliav Brand à partir du son naturel des criquets produits en frottant leurs pattes entre elles. (Susanne Bürner 2022)

susannebürner.de

Susanne Bürner est née en 1970 en Allemagne. Elle vit et travaille à Berlin. A travers un large champ de sujets, elle explore les dimensions psychologiques des images, dirigeant l'attention des regardeur-euse-s vers les problématiques de présence et d'absence comprenant sa projection personnelle. Son travail inclut également l'organisation d'expositions et de projections de films comme une extension de sa propre pratique artistique.

BRIAN McKENNA & ANIKA SCHWARZLOSE

Shapeshift, 2016

vidéo,
20:37 min

Le camouflage, en tant que forme de leurre visuel (*visual deception*), est un élément essentiel des opérations militaires. Le camouflage d'un objet physique fonctionne souvent en brisant la limite visuelle de cet objet. Cela implique généralement de doter l'objet camouflé des mêmes couleurs que le fond sur lequel il sera caché. Dans le domaine des demi-vérités trompeuses, le camouflage est réalisé en «cachant» certaines des vérités.

Un film sur l'art du camouflage, pratiqué dans une base militaire allemande où des techniciens œuvrent à la fabrication d'armes factices et d'une technologie de la furtivité. Des soldats et des techniciens montrent des aspects de leur profession, expliquent ce qu'ils font, leur motivation et les difficultés éthiques que leur travail entraîne. Les entretiens sont combinés à des exemples tirés de l'histoire de la participation artistique aux inventions militaires et à la guerre : de l'expérimentation de nouveaux matériaux à l'invention de techniques et de stratégies de tromperie. Le camouflage moderne, par exemple, a été développé en lien direct avec les idées et les découvertes des cubistes.

anikaschwarzlose.com

Née à Berlin, Anika Schwarzlose (1982, Allemagne) est une artiste, chercheuse et conférencière basée à Amsterdam. Elle a étudié la photographie à l'Académie Gerrit Rietveld et a terminé sa maîtrise en beaux-arts à la Konsthögskolan de Malmö, en Suède. Son travail a été présenté au niveau international dans diverses institutions et festivals, notamment à la Tate Modern de Londres, au Foam d'Amsterdam, au WKV de Stuttgart, au México Arte Contemporaneo, au Chicago Underground Film Festival et au NEST de La Haye.